

11 juillet 1944 : Ardon.

Charles Tournier, membre de l'AS, 27 ans né à Champfromier, employé de bureau demeurant 7 rue Lafayette à Bellegarde arrive à Ardon chez sa belle-mère pour se réfugier, sa femme étant sur le point d'accoucher.

Déclaration de Mme Duraffourd, née Gros : « Vers 10 heures du matin, les allemands sont venus et ont fouillé la maison en me demandant si j'avais un porc. Réponse négative de ma part et ils se sont dirigé vers le jardin où travaillait mon gendre sans l'inquiéter. Dans l'après midi ils sont revenus une vingtaine, armée de FM, et ont emmené mon gendre qui se trouvait dans la salle à manger. Sous la menace des fusils il a été emmené à Chatillon, puis à Nantua et Bourg en Bresse. (Quelques semaines plus tard : J'ai reçu un mot de sa main de Paris d'où il était dirigé sur Compiègne. Je n'ai plu eu de nouvelles et je me demande s'il n'a pas été dénoncé aux Allemands)

11 juillet 1944 : Tunnel de la Crotte (Chatillon).

A la suite des graves négligences, la défense centrale représentée par le tunnel de la Crotte, est complètement désorganisée et celui-ci est investi par une colonne allemande, venant de Bellegarde, qui s'y installe défensivement en détruisant le barrage. Le capitaine Montréal considère la situation désespérée et donne aussitôt l'ordre au groupement René II, cantonné au collège de Nantua, de rassembler tous ses effectifs pour contre-attaquer et rejeter l'ennemi au-delà de Trébillet.

A 11 heures, les hommes embarquent dans les camions ; une voiture légère conduite par Claudius Piron part en reconnaissance avec René II, le lieutenant Chauvin et Julien Ravier à son bord. Saint Germain de Joux étant dépassé de quelques centaines de mètres, ils choisissent l'endroit le plus escarpé de la vallée pour installer leurs défenses. A 13 heures, les renforts sont en place.

A 16 heures, l'attaque allemande, appuyée de deux blindés, se déclenche. Les maquis ripostent vigoureusement par la destruction des blindés, exploit a mettre à l'actif du groupe du lieutenant Thinet. De nombreux morts allemands jonchent la RN 84.

Châtillon tremble. De minute en minute, des troupes arrivent et vont prendre position.

Treize otages sont arrêtés et on les emmène démolir les barrages.

A « La Crotte », la position est jugée intenable ; les Allemands arrivent par deux routes différentes et aucun repli ne sera plus possible.

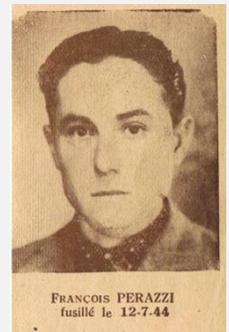
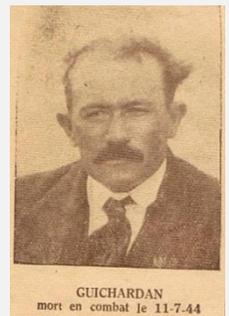
Déjà Guichardan, ce vieux combattant de 14-18 qui se trouvait chez lui et qui malgré tout avait voulu rejoindre son groupe, était sur le chemin vers l'abattoir. C'était la première victime.

Le groupe Berthet décide de se porter en avant des Boches afin de se ménager un chemin de repli. Quelques hommes mal armés ne peuvent pas se défendre contre 1.500 pourvus de tout et décidés. Le repli s'effectue donc sur la ferme de « La Rochette ». Il ne reste plus qu'à la ferme Dreyer, tout près du barrage, Berthet et un homme de liaison, Dreyer et son jeune commis Duvert. A 16 heures, Dreyer, au péril de sa vie, quitte sa maison et allume les mines qui doivent faire sauter le rocher sur la route nationale. La faux sur l'épaule, comme un paisible paysan, il s'en va à quelques mètres des Allemands. Il attend un passage important du convoi. Une détonation formidable ébranle la montagne et une énorme masse de rocher se détache et écrase sous elle les hommes et les mulets, et les pavés éparpillés en blessent tout autour.

Les Allemands, furieux, se précipitent sous le tunnel ou montent à la ferme Dreyer. Ils ne se trouveront guère en sûreté sous le tunnel, car un wagon lancé de la gare de St Germain arrive à toute vitesse avec ses tampons chargés d'explosifs. A la ferme Dreyer, commenceront les représailles. Berthet est encore là avec Perazzi, Duvert et Dreyer. La maison est fouillée.

Une malheureuse balle de revolver, soi-disant trouvée sous l'oreiller du lit de Duvert, sert de prétexte. Les Boches emmènent les deux jeunes Perazzi et Duvert. Dans la soirée, après un interrogatoire de courte durée, ils seront exposés sur la place, face au mur, pour être ensuite conduits sur le sentier qui mène à Ardon, et fusillés.

Leurs corps resteront exposés sur le terrain jusqu'au 14 juillet.



12 juillet 1944 : Tunnel de la Crotte (Chatillon)

Les maquis décident d'attaquer les allemands qui campent au-dessus et dans le tunnel. En gare de St Germain de Joux stationnent deux wagons. Sur le premier, une grosse quantité de plastic malaxé avec des boulons est fixée sur les tampons pour exploser à l'entrée du tunnel. Poussés dans la déclivité, malgré deux avions qui repèrent le manège et mitraillent à chacun de leurs passages, les wagons prennent de la vitesse.

A 16 heures, c'est l'explosion fracassante qui donne le signal de l'attaque. De tous les buissons, les hommes mitraillent et envoient des grenades sur les allemands situés en contrebas ; pour eux c'est la débandade. Ils se replient en abandonnant leurs blessés et le matériel. « Nous sommes vainqueurs, mais nous n'aurons pas le loisir d'exploiter cette victoire. » En effet, une forte colonne allemande, appuyée de blindés et venant de Nantua, menace de prendre à revers les maquis, afin, pour eux, de réaliser la jonction avec leurs forces de Bellegarde.

Devant la disproportion des forces qui sont opposées, c'est à regret que les maquis reçoivent l'ordre de repli sur Giron.

(Quelques jours après, au cours d'une prise d'armes à Giron, le colonel Romans Petit adressait ses félicitations au groupement René II en ces termes : « Par votre comportement au cours de la bataille de Trébillet, vous êtes parmi, mes meilleurs maquis. »)

12 juillet 1944 : Trébillet.



JOSEPH JULIEN
mort en combat le 12-7-44

Le groupe Musy décroche à son tour et cherche à rejoindre « La Rochette ». A Surges, il est surpris par les Boches.

Le jeune Joseph Julien, 17 ans, tombe, tué sur le coup.

Pernod, d'Ardon, reçoit une balle de mitraillette dans le bras. Une patrouille détachée de la compagnie Orly pour rétablir la liaison avec Musy et harceler les Boches sur le flanc, commandée par Rendu et Dommange, se trouve nez à nez avec une patrouille boche. Elle se tire à son honneur de l'engagement qui s'ensuit ; les hommes ont eu chaud.

Les Allemands descendent à Trébillet. Ils trouveront la maison Barbier fraîchement évacuée. Deux hommes, Favre et Pidoux, sont encore là. Tous les

deux seront abattus.

La maison Barbier est incendiée.

« Le Boche est arrivé à Trébillet, mais la position n'est pas merveilleuse. S'il est tranquille du côté de Châtillon, il n'en est pas ainsi de tous les autres côtés.

L'A.S. de Nantua a pris position plus bas que Trébillet. Les groupes Musy et Sardi et l'AS de Montanges, sont en position sous les rochers face à « La Crotte » et tirent sur les Boches qui se montrent sur la route. Bien retranchés et bien camouflés, ils tiennent en respect les Boches qui veulent passer. Une auto-canon, un car, des mitrailleuses et des mortiers sont immobilisés. Le Boche astucieux n'est pas pris au dépourvu. A Châtillon, on rassemble tous les habitants restants. Hommes, femmes et enfants, (ceux qui ne peuvent encore marcher seront portés) sont poussés en avant et serviront de bouclier. La résistance est paralysée. Deux jours de suite, la population chatillonnaise servira de bouclier aux Boches qui a peur. Le passage lui est interdit, il ne peut reprendre son matériel ! Qu'à cela ne tienne. Un écran est vite trouvé ;



qu'importe si cela n'est pas très correct. Il faut à tout prix franchir ce mauvais passage et la fin justifie tous les moyens. La Résistance est insaisissable et adroite. La ruse en viendra à bout.

Pourtant, les groupes retranchés au « Cul de la Maye », après l'incendie de la ferme de « La Rochette », se préparent à redescendre pour reprendre le contact avec les Boches. Mais on signale des colonnes ennemies arrivant de Nantua, de Brénod, d'Echallon, par la Serpentouze et Oyonnax.

Tous arrivent vers St Germain. Il est inutile d'essayer de résister à un tel déluge d'hommes. La dispersion est ordonnée. Les armes sont cachées, les hommes se terrent dans les bois par petits groupes. St Germain est occupé et à Châtillon, l'Allemand mène grand train. La Gestapo s'installe dans la maison Plassard et peut-être les repréailles vont-elles commencer. On tremble, mais pourtant tout le monde reste calme. L'Allemand fouille et pille, mais ne trouve rien. Les automobiles, les bicyclettes, les postes de T.S.F. sont ramassés. Il semble que l'ennemi s'en tiendra là. Chacun s'en va, sa bicyclette à la main, le poste sous le bras et le cœur bien gros. Le docteur Rendu ayant fait une remarque désobligeante à ces messieurs, (il ne croyait pas les Allemands capables de mettre des civils devant eux) est immédiatement emmené à Nantua par la Gestapo qui quitte les lieux. Il ne sera sauvé de la déportation que grâce à une intervention miraculeuse. »

Il ne reste à Châtillon que la troupe. Cela va déjà mieux ! Mais, hélas, huit cadavres sont étendus sur le sol et on apprendra plus tard qu'Innocenti, Beclère et Tournier ont été arrêtés.

Face à Bellegarde, la compagnie de la Croix Jean Jacques tient son secteur jusqu'au soir du 12 juillet à 23 heures. Il est trop tard pour traverser la Semine, et remonter sur le plateau serait une folie. Le conseil des chefs de groupe décide une manœuvre hardie : traverser le Rhône à Génissiat et gagner la Savoie. Le plan réussit : à 4 heures, les gars sont en sécurité.

De l'autre côté de la Semine, Belleydoux flambe comme une torche, pendant que le maquis se regroupe au crêt de Chalam et qu'enfin arrive le parachutage tant attendu. Pendant trois jours, la répression continue.

A Nantua se joue un drame effroyable, car les Boches, fous de rage, envahissent l'hôpital, emmènent les maquisards blessés qui y étaient en traitement, et vont les fusiller au pied de la montagne, pendant qu'une nouvelle rafle augmente le nombre des déportés de cette cité éprouvée entre toutes.

Mais les maquisards sont insaisissables et les Boches redescendent des plateaux. Hélas ! Vouvray devait encore souffrir, car les Boches, sous la conduite d'une allemande dont le mari avait déjà payé sa trahison, incendient quatre maisons et emmènent Sage, Gudin, Blanc et Campiani à Seyssel, où ils seront fusillés après avoir subi la rage des nazis.

C'est fini ! Notre région ne verra plus que les derniers soubresauts de la bête au pays de Gex. Mais, si les victimes et les ruines sont nombreuses du côté français, les Allemands ne savourent pas la joie que procure la victoire, car ils savent bien que les « terroristes » ne sont pas détruits et que la victoire finale appartient à ceux qui se reforment dès qu'ils ont passé.

12 juillet 1944. Chatillon : Déclaration de Mlle Colette Dumont.« Au cours de l'après midi la population de Chatillon a été convoquée par les allemands sur la place avec à sa tête le maire pour dégager la route N84 obstruée par l'éclatement d'une mine. Quatre vingt personnes (hommes, femmes et enfants) sous la conduite des soldats armés et menaçants sont allés en rang sous la pluie au lieu précité. Pendant deux heures de 18 heures à 20 heures toute la population a enlevé à la main rochers et cailloux pour dégager la route. Les allemands étaient couchés sur la route ripostant aux tirs des FFI sur les coteaux voisins. L'officier interdisant aux habitants de se coucher puis nous avons vu des soldats et des mulets tués par l'éboulement de rochers. (Le lendemain l'opération s'est poursuivie pour laisser le passage à deux automitrailleuses et deux mortiers qui se trouvaient cernés les éboulements et les feux des FFI). »